

La Réforme protestante et le pape François
Intervention de Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège
(RCF, Émission « Parole aux Eglises », 28 octobre 2016)

Ce 31 octobre, le pape François se rend à Lund, en Suède, à l'occasion de l'inauguration du jubilé des 500 ans de la Réforme protestante et des 50 ans de dialogue entre catholiques et luthériens. En effet, c'est le 31 octobre 1517 que Martin Luther a affiché ses 95 thèses contre les indulgences sur la porte de l'église de Wittenberg. On peut considérer que cet événement est le démarrage de la réforme protestante. Il est logique que les protestants célèbrent cet anniversaire : chaque année, le 31 octobre, est pour eux la fête de la Réforme. Mais convient-il que les catholiques s'associent à ce jubilé et convient-il que le pape fasse le déplacement en Suède pour inaugurer ces célébrations – un an avant le jubilé officiel ?

En fait le pape a donné une réponse en disant qu'on célébrerait à la fois une repentance, une action de grâces et un engagement à témoigner. L'objectif est donc de rendre grâces pour les dons de la réforme et de demander pardon pour la division perpétuée par les chrétiens. Les dons de la réforme, a-t-il affirmé récemment, ce sont le processus d'une réforme de l'Église, qui est toujours à mettre en œuvre, et c'est le développement de la lecture de la Bible par tous les chrétiens.

J'ajouterais un élément historique. Lorsque Luther s'est élevé contre certains aspects de l'Église de son temps, celle-ci se trouvait dans une culture très particulière, la culture de la fin du moyen âge. Le monde vivait dans une mentalité caractérisée par la juxtaposition des sens. Chaque chose avait plusieurs sens. On était dans une culture de l'allégorie et du symbole. Ainsi chaque passage de la Bible, par exemple, pouvait être interprété traditionnellement de quatre façons différentes. Cela entraînait une grande complexité. À cela s'ajouta la découverte de l'Afrique et de l'Amérique. Cela procura un vertige culturel. Le culte exagéré des reliques et la corruption de l'Eglise font un peu partie de ce vertige. Une rupture était nécessaire. L'humanisme, avec sa recherche de rationalité et d'unicité de sens, était l'outil pour surmonter la diversité et la confusion des choses. Mais il fallait quelqu'un qui l'utilise de manière radicale.

C'est ce que fit Luther, en affirmant que l'Écriture n'a qu'un seul sens, celui qui relève de l'intention du Christ. Sur cette base, il développa une réforme de l'Église et grâce à cet impact l'Église romaine fit sa propre réforme lors du Concile de Trente, à partir de 1545. On peut donc dire que la réforme de l'Église n'aurait pas eu lieu si Luther n'avait à un moment opéré une rupture dans les mentalités. Ce fut un choc salutaire, même s'il occasionna des traumatismes. Aujourd'hui encore l'Église a besoin d'une réforme, c'est ce que le pape François promeut, mais en évitant des ruptures ; il veut une réforme marquée par la miséricorde et la fraternité. C'est pourquoi il a décidé d'être le premier pèlerin de l'année jubilaire de la Réforme et de nous interpeller tous sur notre engagement pour réformer notre Eglise et notre monde.

+ Jean-Pierre Delville
Évêque de Liège

28 octobre 2016